

## ORGUES

### Le nouvel orgue Hendrik Ahrend du Temple de Morges

Guy Bovet

Les Morgiens, à juste titre, sont fiers de leur temple baroque protestant, qui représente une architecture relativement rare dans notre pays ; cependant, il y a encore quelques témoins de ce style : le temple d'Yverdon, adorable édifice, peut-être le plus joli de tous, l'église du Saint-Esprit, en face de la gare de Berne, le temple de Saint-Laurent à Lausanne et celui de Colombier (NE) : on voit que les parpaillots ont su construire quelques sanctuaires qui font plaisir à l'œil, lorsqu'ils ont vu que les fidèles prenaient la fuite devant leurs offices un peu desséchés. Restauré avec goût, avec un beau parquet de bois (sous lequel un chauffage par le sol peut créer une atmosphère agréable), le temple de Morges possède un buffet d'orgue de 1896 dans lequel se trouvait un orgue Kuhn de 1951, sur lequel André Luy fit une partie de sa belle carrière avant de monter à la cathédrale de Lausanne ; puis est venu l'organiste et compositeur Eric Stauffer, que l'auteur de ces lignes a eu l'honneur de remplacer souvent pendant les années 1957 à 1959 alors qu'il résidait à Morges dans la maison du peintre Bosshard au 5 de la rue de Lausanne, chez son parrain le professeur de théologie Eric Peter, dont un descendant, le pasteur actuel Christophe Peter, s'est beaucoup engagé pour ce nouvel instrument. L'organiste titulaire est Anne-Lise Vuilleumier, qui fut l'épouse de feu André Luy, un artiste et un homme que l'on regrette encore dans nos régions et bien au-delà.

Cet orgue n'est pas n'importe quel orgue : il sort des ateliers de Hendrik Ahrend (fils et successeur de Jürgen) à Leer dans le Nord de l'Allemagne. Notre Suisse romande en a quelques autres, du père ceux-ci : à l'abbatiale de Payerne, sous l'influence de Jean Jaquenod, résonna le bel Ahrend à la française venant de la chapelle de Taizé, puis celui-ci déménagé à Lyon, un autre Ahrend à l'italienne inspiré par les orgues de San Petronio à Bologne, et enfin toujours à Payerne où il n'y a pas que des avions et des saucissons, encore un orgue d'Ahrend qui a pris l'accent helvétique (lequel ?) à l'église paroissiale. Un légendaire Ahrend, construit comme un monument au nouveau canton du Jura, est devenu le centre de beaucoup de musique à l'ancienne église des Jésuites de Porrentruy. L'orgue de Morges est le premier grand instrument en Suisse créé par le fils (sauf erreur ou omission, comme disent les banques), qui continue à construire des instruments dans le sillage et la tradition de son père. Avec de nouvelles inventions !

Anne-Lise raconte, avec une émotion qui ne la quitte pas, sa découverte des orgues Ahrend et sa passion pour ces instruments si bien faits : elle a su inspirer les autorités de la ville à faire construire cet instrument, qui devient assurément un des orgues importants de notre pays. Dans le chœur de l'église, un orgue-coffre est caché : il est de la même famille.

Le grand instrument de Morges a une caractéristique inattendue et inouïe : à l'orgue inspiré par Silbermann avec un Hauptwerk et un Oberwerk (aux 2<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> claviers) s'ajoute un Récit expressif qui parle la langue de Cavallé-Coll (au 1<sup>er</sup> clavier) : flûtes harmoniques, voix céleste, anches à la française... De quoi étonner et faire secouer la tête aux puristes : enfin, comment réconcilier deux contrées, deux langages, deux religions et deux époques si différentes ? Et comment jouer de la musique romantique sur un tempérament de Kellner ? Ce sera la tâche de l'organiste de faire marcher tout cela ensemble : le facteur d'orgues, quant à lui, a modifié légèrement la construction et l'harmonisation des Principaux pour leur donner le corps nécessaire à servir de support aux anches françaises. Et les fonds ne manquent pas : un de 16' et trois de 8' au HW, et un second Principal de 8' avec deux autres 8' à l'OW, sans compter ceux du Récit.

L'orgue Ahrend de Morges a été inauguré en grande pompe durant le temps de l'Avent : il va maintenant remplir le temple de toutes sortes de musiques. A explorer et à découvrir. En tous cas, on ne peut pas dire qu'il ne se passe rien en facture d'orgues dans notre Suisse romande, qui a vu naître, en une année, un grand orgue de chœur de style alsacien et de facture espagnole à la Basilique de Neuchâtel, un orgue de chœur à Saint-Ursanne, l'orgue de Morges, le grand orgue de Cossonay, et l'orgue Walcker restauré à la Collégiale de Neuchâtel. Et il me semble qu'il y en a encore eu un du côté de Carouge... Bravo les Romands !

## Composition de l'instrument

### Hauptwerk (2<sup>ème</sup> clavier)

Principal 16'  
Principal 8'  
Rohrflöt 8'  
Viol di gamba 8'  
Octav 4'  
Quint 3'  
Octav 2'  
Terz (aus 2')  
Cornet 3 rangs  
Mixtur 3 rangs  
Cymbel 3 rangs  
Trompette 8' (allemande)

### Oberwerk (3<sup>ème</sup> clavier)

Principal 8'  
Gedackt 8'  
Quintatön 8'  
Octav 4'  
Spitzflöt 4'  
Nasat 3'  
Octav 2'  
Sesquialtera  
Quinte 1 1/2  
Mixtur 3 rangs  
Krummhorn 8'

### Récit expressif (1er clavier)

Flûte harmonique 8'  
Flûte octaviante 4'  
Octavin 2'  
Viole de gambe 8'  
Voix céleste 8'  
Basson-hautbois 8'  
Voix humaine 8'  
Trompette 8' (française)  
Clairon 4'

### Pédale

Principalbass 16'  
Subbass 16'  
Octavbass 8'  
Octavbass 4'  
Mixtur 4 rangs  
Posaunenbass 16'  
Trompetenbass 8'

Tremulant schnell (HW et OW)  
Tremulant gemächlich (HW et OW)  
Tremblant (Récit)

Tempérament Kellner-Bach  
OW-HW et Récit-HW  
Tirasses HW et Récit

Une brève visite sur place permet de se rendre compte du résultat : effectivement, le pari est tenu, et les deux groupes de claviers font bon ménage. On pouvait se poser la question, d'autant plus que Hendrik Ahrend, le fils, en est à son premier essai d'un tel mélange : voici donc un nouvel essai d'un orgue multi-styles, que l'on ne peut cependant pas appeler « néo-classique » comme beaucoup d'instruments modernes.

En fait, il est vrai qu'il y a beaucoup d'orgues qui pourraient ressembler à celui de Morges... et vice-versa : combien d'instruments avec Grand-Orgue et Positif (souvent séparé), et un troisième clavier expressif doté de quelques jeux romantiques n'ont-ils pas été construits de par le monde ?

Mais il ne ressemble à rien d'autre.

La différence ne vient pas de l'idée elle-même. Elle vient plutôt de la tradition de la maison Ahrend, qui a longtemps été le symbole absolu, et même dogmatique, de la construction d'instruments sans compromis, tout d'abord dans le style du Nord de l'Europe, vaste région où Jürgen Ahrend a restauré presque tous les grands instruments de Schnitger et de son école, pour ensuite prendre son vol vers d'autres régions d'Europe : la Thuringe, la France, l'Italie. On ne l'avait jamais vu restaurer un Cavaillé-Coll : aurait-il même daigné le faire ? On pourrait éprouver la même surprise en voyant Pascal Quoirin restaurer un orgue d'E. F. Walcker.

Or, voici que nous trouvons à Morges un orgue dont la conception de base est germanique (plutôt du milieu de l'Allemagne, car ce n'est ni le Nord, ni le Sud) ; un paysage organistique qui a un tout petit peu connu le mélange avec la France à cause de la famille des Silbermann, à cheval entre l'Alsace et le pays de Bach. C'est là que l'on trouve le vrai caractère de l'orgue de Hendrik Ahrend. Mais le clavier romantique s'ajoute à tout cela et il a été construit avec le même soin, et doté d'un soufflet parallèle, alors que le reste de l'orgue respire avec un soufflet cunéiforme.

On sourit en voyant que les claviers montent jusqu'au La : est-ce pour jouer du Langlais avec un léger accent teuton ? C'est par contre bien évident : le travail a été accompli avec toute la précaution imaginable : l'harmonisation compatible des Principaux montre que l'on savait bien où pourraient apparaître des problèmes.

Un petit oubli, avec la traditionnelle erreur si souvent commise dans les orgues modernes : Cavaillé-Coll avait bien compris que pour accompagner des jeux de Récit avec boîte fermée, il fallait mettre un jeu d'accompagnement vraiment doux au G.O., alors que dans nos orgues contemporaines, on cherche en vain un jeu assez discret pour cet accompagnement : pourquoi Franck, dans Prélude, Fugue et Variation, accompagne-t-il le Hautbois sur le Bourdon du G.O. lorsque la boîte est fermée, alors qu'il passe à la Flûte du Positif lorsqu'elle est ouverte ? A Morges, on cherche, sans vraiment le trouver, ni au Hauptwerk, ni à l'Oberwerk, un jeu assez doux pour remplir cette fonction.

Connaissant bien Jürgen Ahrend, je me demande quelle grimace il a dû faire en apprenant qu'on allait mettre un combinateur dans cet orgue (qui en a cependant vraiment besoin, car il serait ingérable sans cet appareil !) : la machine de Heuss est assez brusque et la mécanique des registres assez artisanale pour que les gros changements fassent du bruit : lors du concert d'inauguration, Rudolf Meier s'est fait aider par des assistants pour ne pas devoir s'en servir.

Il y a un gag assez merveilleux pour qu'on en parle : le Hauptwerk et l'Oberwerk s'accouplent par tiroir, comme dans le bon vieux temps. La machine du tiroir est donc incorporée à celle des combinaisons, et lorsqu'on change de l'une à l'autre, le clavier accomplit son mouvement tout seul ! Je ne sais pas pourquoi, mais cela me fait rire...

Et un petit péché dans la partie inférieure de la console : deux vilains champignons ronds comme dans l'orgue à sept claviers du magasin Wanamaker aux USA, alors que tout le reste de la console est tout à fait traditionnel. Deux pédalettes en fer forgé feraient pourtant l'affaire.

Dans une acoustique très raisonnable, l'orgue sonne très bien, autant dans les jeux de solo que dans les grands ensembles : il y a là un fort bel équilibre entre la clarté de la musique de chambre et la majesté du Pleno de 16 pieds. Les anches allemandes et françaises remplissent bien leurs fonctions ; le Cromorne se tient sagement sur les pointes, quelque part entre Strasbourg et Stralsund. Le mélange

des Fonds 16' 8' 4' avec le Récit et ses anches est parfait ; la suite du crescendo est tout à fait plausible et on peut arriver à une sorte de Grand Chœur sans abuser des Mixtures.

Les portes de la galerie et du Temple sont actionnées par une application qui ne fonctionne que depuis un téléphone portable : malheur à celle qui perd son téléphone ou qui oublie de le charger le samedi soir ! On se demande combien de temps vont durer ces inventions du Diable : la Municipalité de Morges a donné son avis, et si cela ne marche plus, il faudra appeler le Service du Feu.

Il faut aller à Morges. L'orgue est une superbe réussite, sans doute un des instruments marquants de notre Suisse Romande. Une association l'entoure et le met en valeur : le voyage vaudra la peine lors des prochains concerts !

3 images à disposition : détail du clavier, de la console et vues A ou B de l'orgue à choisir

Crédit photographique : Marisa Bovet Y compris pour la légende de la couverture